

Communiqué de presse
Bâle, le 28 février 2024

Dan Flavin Dédicaces en lumière

2.3. – 18.8.2024, Kunstmuseum Basel | Neubau
Commissaires : Josef Helfenstein, Olga Osadtschy, Elena Degen

La grande exposition temporaire *Dan Flavin. Dédicaces en lumière* au Kunstmuseum Basel | Neubau présente un pionnier de l'art minimal : Dan Flavin (1933–1996), artiste états-unien devenu célèbre au début des années 1960 pour son travail avec des tubes fluorescents fabriqués de manière industrielle. 58 de ses travaux, certains visibles pour la première fois en Suisse, mettent en lumière son œuvre à nulle autre pareille à travers un parcours thématique et chronologique. L'exposition – la première d'envergure consacrée à Dan Flavin en Suisse depuis douze ans – met l'accent sur des œuvres que l'artiste a dédiées à des personnes ou à des événements.

En élaborant une nouvelle forme d'art, Dan Flavin écrit un nouveau chapitre de l'histoire de l'art. Au moyen d'œuvres conçues à partir de lumière, il libère la couleur du champ de la peinture et la transpose dans l'espace tridimensionnel. En utilisant des tubes lumineux du commerce, il s'oppose aux représentations habituelles du statut d'auteur.e et des processus de production dans l'art : sa décision de faire de l'art à partir d'un objet usuel du quotidien retint l'attention de ses contemporains et demeure, encore aujourd'hui, radicale. Après les premières expositions de ses œuvres lumineuses à New York, Dan Flavin suscite l'enthousiasme des artistes et des critiques d'art pour son purisme, ses « images gazeuses » (un terme que l'artiste se plaisait à utiliser) et l'immédiateté de leur brillance.

Les tubes fluorescents de Dan Flavin évoquent des usines, des établissements de restauration rapide ou encore des parkings. L'artiste utilise délibérément cet effet de même qu'une palette réduite imposée par le mode de fabrication des lampes fluorescentes : bleu, vert, rouge, rose, jaune, ultraviolet et quatre tons différents de blanc. Au cours de sa carrière, il transforme des lampes et de simples arrangements géométriques en de complexes travaux architectoniques et des séries élaborées composées de plusieurs parties. Flavin s'oppose vigoureusement au fait que ses œuvres

soient considérées comme des sculptures ou des peintures et les qualifie plutôt de « situations ». Dans ses écrits et autres déclarations, il souligne en outre l'objectivité de son œuvre. Dans le catalogue consacré à l'exposition de l'un de ses premiers grands travaux institutionnel au Stedelijk Van Abbemuseum en 1966 il écrit : « Electric light is just another instrument. I have no desire to contrive fantasies mediumistically or sociologically over it or beyond it. (...) I do whatever I can whenever I can with whatever I have wherever I am. »

L'œuvre de Dan Flavin s'inscrit dans la catégorie de l'art minimal du fait de sa volonté de se limiter strictement au travail avec un objet de facture industrielle ainsi que de la sérialité de ses œuvres. Carl André, Donald Judd, Sol LeWitt et Robert Morris sont considérés à ses côtés comme les principales figures de ce courant artistique – chacun d'entre eux réfutant toutefois plus ou moins clairement cette appartenance.

Les dédicaces

Dan Flavin préconise un art n'ayant pas de portée psychique et spirituelle profonde, mais qu'il s'agirait d'appréhender de manière spontanée. L'artiste lui-même nie toute teneur symbolique et fait fi de l'effet parfois subtil de son œuvre. De nombreux critiques d'art ont tout de même attiré l'attention sur sa dimension christique et métaphysique, de même que sur une allusion à des espaces de recueillement et à des lumières votives. Ce à quoi l'artiste répond avec ironie : « It is what it is and it ain't nothin' else ».

Cependant, il ne fait aucun doute que Dan Flavin a pratiqué la dédicace tout au long de sa vie et qu'il a associé ses œuvres à des personnes ou à des événements, souvent de manière sentimentale et emphatique. Les installations de lumière fluorescente réalisées à partir de 1963 sont fréquemment dédiées à des amis artistes tels que Jasper Johns, Sol LeWitt ou Donald Judd. Des artistes d'art moderne à l'instar d'Henri Matisse, Vladimir Tatlin et Otto Freundlich apparaissent également dans des titres d'œuvres. Ces dédications contrebalancent l'anonymité du matériau. Au travers de ces titres augmentés, l'artiste ancre ces travaux non narratifs et impersonnels dans un contexte esthétique, politique et social.

Le rôle fondamental du titre se précise également lorsque Dan Flavin se réfère à des événements politiques. Ainsi, des travaux évoquant les atrocités de la guerre se lisent à la lumière de sa position contre la guerre au Vietnam, à l'instar de *monument 4 for those who have been killed in ambush (to P.K. who reminded me about death)* qu'il présente en 1966 dans l'exposition *Primary Structures. Younger American and British Sculptors* au Jewish Museum de New York, l'une des premières expositions institutionnelles consacrée à l'art minimal, courant artistique encore nouveau à l'époque.

Les œuvres de Dan Flavin dédiées à des individus l'ayant accompagné dans son travail ne sont pas moins remarquables. L'exposition convoque par exemple *untitled (to you, Heiner, with admiration and affection)*, œuvre dédiée à Heiner Friedrich, légendaire marchand d'art allemand. Après avoir immigré aux États-Unis, Friedrich fonde en 1974 l'influente Dia Art Foundation qui s'engage pour que des œuvres d'un groupe d'artistes des années 1960 et 1970 soient installées durablement et accessibles au public. L'œuvre de Flavin provenant de la Pinakothek der Moderne de Munich est de type « barrière », c'est-à-dire conçue pour limiter l'accès du public à une partie de la salle d'exposition.

Ces dédicaces polymorphes confèrent une dimension émotionnelle à l'œuvre de Flavin et servent de cadre de référence artistique, littéraire et personnel. L'exposition au Kunstmuseum Basel s'attache en particulier à révéler cette dimension de son œuvre.

En outre, des dessins de Dan Flavin sont présentés aux côtés d'installations, pour certaines de grandes dimensions. Ils contiennent des portraits encore peu connus, des représentations de la nature, ainsi que des croquis d'œuvres et des diagrammes. Outil essentiel pour Flavin, ses petits carnets constituent une sorte d'archive de son œuvre s'étendant sur plus de trente ans. L'exposition se penche également sur le contexte socio-historique qui vit éclore ses premiers travaux avec la lumière si déterminants pour la suite de sa carrière.

Une histoire bâloise

Grâce à l'engagement de Carlo Huber, directeur de la Kunsthalle Basel, et de Franz Meyer, directeur du Kunstmuseum Basel, une double exposition de l'artiste a été organisée au sein des deux institutions muséales en 1975. Enthousiasmé par l'« essentialité » avec laquelle Dan Flavin manie la lumière, Carlo Huber présente *Fünf Installationen in fluoreszierendem Licht* et reconnaît qu'il s'agit d'« une œuvre très personnelle et d'une grande autorité ».

De son côté, Franz Meyer sélectionne environ 277 travaux sur papier avec Dan Flavin : dessins, eaux-fortes et plans techniques ainsi que plusieurs œuvres d'Urs Graf, artiste suisse de la Renaissance, pour lequel Flavin se prend d'affection durant son séjour à Bâle.

Depuis 1975, la cour intérieure du Kunstmuseum Basel | Hauptbau abrite *untitled (in memory of Urs Graf)*, une œuvre que Dan Flavin a spécifiquement conçue pour ce lieu. Impossible de s'imaginer aujourd'hui la cour sans ce jeu de lumières rose, jaune, verte et bleue dégagant une atmosphère vibrante. Pourtant, jusqu'à la fin des années 1970, des dissensions subsistent au sein de la commission artistique du musée pour déterminer si l'œuvre doit rester sur place. Il faudra attendre sa donation par la Dia Art Foundation

pour confirmer son maintien. Toutefois, on se refusera pendant longtemps à l'allumer. Cette anecdote illustre que la survenue d'un changement radical des habitudes de perception et des opinions nécessite du temps. L'exposition organisée actuellement au Kunstmuseum Basel présente également des documents d'archive des musées mettant cela en évidence.

De prestigieux prêts d'œuvres et des séries majeures

L'exposition *Dan Flavin. Dédicaces en lumière* réunit 35 installations lumineuses, 21 travaux sur papier, deux peintures des débuts de sa carrière rarement présentées, ainsi que plusieurs œuvres d'Urs Graf sélectionnées par Flavin pour l'exposition au Kunstmuseum Basel en 1975. Certaines des œuvres présentées proviennent de prestigieuses collections publiques et privées et d'institutions parmi lesquelles le Guggenheim Abu Dhabi, la Pinakothek der Moderne de Munich, le Kunstforum Ostdeutsche Galerie de Ratisbonne, le Museum of Modern Art de New York et la Panza Collection de Mendrisio. Grâce à l'étroite coopération avec la succession et le studio de l'artiste, la série *untitled (for John Heartfield)* sera visible dans son intégralité pour la première fois en Europe. Plusieurs des œuvres n'ont plus été exposées en public depuis des décennies.

Publication

Une riche publication abondamment illustrée consacrée à l'exposition paraîtra aux éditions Buchhandlung Walther König en mai. Elle contient des essais de Simon Baier, Elena Degen, Jules Pelta Feldman, Arthur Fink, Josef Helfenstein, Aden Kumler, Daniel Kurjakovic, Olga Osadtschy et Mechtild Widrich. Le catalogue paraît après le vernissage afin de pouvoir y intégrer la documentation de l'exposition.

L'exposition bénéficie du soutien de :

Isaac Dreyfus-Bernheim Stiftung

Heivisch

KPMG AG

Pierrette Schlettwein

Stiftung für das Kunstmuseum Basel

et des donateurs anonymes

Visuels et informations sur l'exposition

www.kunstmuseumbasel.ch/medien

Contact médias

Karen N. Gerig, tél. +41 61 206 62 80, karen.gerig@bs.ch

Biographie

Dan Flavin est né en 1933 et a grandi dans le Queens, à New York. Ses parents l'éduquent dans la tradition catholique irlandaise en espérant qu'il deviendra prêtre. À vingt ans, il suit une formation de météorologue durant son service militaire et passe les années 1954-1955 comme soldat en Corée du Sud. En 1956, il revient à New York. Il s'essaie à différents parcours d'études, dont l'histoire de l'art à la Columbia University. Pendant trois ans, il gagne sa vie comme employé au service postal du Guggenheim Museum et comme surveillant au Museum of Modern Art et à l'American Museum of Natural History.

Autodidacte, Flavin dessine beaucoup et copie entre autres les maîtres anciens. Les peintures à l'huile, assemblages et constructions de ses débuts sont influencés par les peintres de l'expressionnisme abstrait et par le Néo-Dada d'un Jean Tinguely, Jasper Johns et Robert Rauschenberg. Son intérêt pour l'histoire de l'art russe, en particulier pour le constructivisme, donne une impulsion décisive à son travail. À partir de 1961, Flavin travaille aux *Icons*, des objets en bois carrés qu'il peint avec sa compagne Sonja Severdija puis qu'ils ornent d'ampoules et de tubes fluorescents. En 1963, il réalise son premier ready-made constitué exclusivement de banals tubes fluorescents : *the diagonal of personal ecstasy (the diagonal of May 25, 1963)*. Une nouvelle forme d'art est née.

En 1964, Dan Flavin fait ses premières grandes apparitions publiques à travers deux expositions dans des galeries new-yorkaises : la Kaymar Gallery et la Green Gallery. À partir de ce moment-là, il utilise exclusivement le tube fluorescent de forme ronde fabriqué de manière industrielle qui arrive sur le marché en 1938. À partir du milieu des années 1960, l'intérêt de Flavin se porte sur les interactions entre les objets lumineux et l'architecture des salles d'exposition ; il travaille davantage en séries. Il conçoit des travaux qui influencent ou restreignent les mouvements du public. Avec les *corner pieces*, la frontière entre objet et espace s'efface visuellement. À l'aide d'amples constructions, lesdites *barrier pieces*, Flavin délimite des zones d'accès dans la salle d'exposition.

Dans les années 1960, le travail artistique de Dan Flavin est présenté au Museum of Contemporary Art de Chicago (1967), à la documenta de Kassel (1968), et à la National Gallery of Canada d'Ottawa (1969), pour ne citer que quelques-unes de ses expositions majeures.

Jusqu'à son décès en 1996, il s'est toujours attaché à réinventer son travail avec la lumière fluorescente et à en varier les effets.